

# Le Quêteur de la mort



GAO  
XINGJIAN

Le Quêteur  
de la mort

suivi de

*L'Autre Rive*

et

*La Neige en août*

Traduites du chinois  
par Noël et Liliane Dutrait

OUVRAGE TRADUIT AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Seuil



ISBN : 978-2-02-101784-7

© Éditions du Seuil, mars 2004,  
en toutes langues à l'exception des langues chinoises.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

# Le Quêteur de la mort



## PERSONNAGES ET SCÈNE

Parleur A, d'âge avancé, nerveux.

Parleur B, très vieux, blagueur.

Ils jouent le même personnage, portant le même costume noir.

Il est préférable qu'ils adoptent un jeu marqué, dans lequel leurs regards ne se croisent jamais. Même si les paroles prennent quelquefois la forme d'un dialogue, il s'agit toujours, en fait, d'un monologue, mais discontinu, entrecoupé et ainsi vivifié.

Cependant, cela n'empêche pas les deux parleurs de s'observer l'un l'autre.

Sur scène, quelques objets et une figure féminine, qui peut être un mannequin en plastique ou un moulage en plâtre.

La pièce peut être jouée aussi bien dans un théâtre que dans un musée. Dans ce dernier cas, les spectateurs suivront un itinéraire, guidés par les deux parleurs.



**Parleur A.** Oh !

Y a quelqu'un ?

Ah, ah !

Personne. Personne ne t'entend.

Même pas de gardien ?

Vous pouvez ouvrir la porte ? Monsieur, s'il vous plaît !

Bon, on est enfermé ici, dans un lieu public, mais clos comme une grosse boîte, un musée d'art moderne, on dit plutôt contemporain.

Pas de blague ! Vous ne pouvez pas enfermer votre visiteur, mais c'est incroyable ! On flâne ici comme si on était dans la rue, on a une bonne petite heure pour changer de train, sans savoir quoi faire entre-temps, on a quitté la gare en suivant le boulevard, la porte était grande ouverte, alors on est entré, prêt à payer, mais la caissière était absente... Ensuite, tu t'es retrouvé bel et bien enfermé. Drôle d'histoire ! Non ?

Mais rien d'intéressant. (*À haute voix.*) Monsieur le gardien ! Un visiteur est enfermé dans votre musée, avec vos précieux objets d'art, ça ne vous fait rien ?

*(Il lève la tête.)*

Sous votre haute surveillance, par de multiples caméras, ne voyez-vous pas un inconnu, susceptible de mettre en danger vos trésors ? Et tout votre système antivol ne fonctionne-t-il plus ? Ou bien toutes ces choses-là ne valent-elles rien en fait, n'ont-elles qu'une fonction dissuasive ou bien décorative ? De toute façon vous devez laisser sortir un être vivant de votre bloc de conservation !

Je n'ai pas le temps de m'amuser, je dois attraper mon train, c'est l'heure, et d'ailleurs, il reste encore quelques minutes avant la fermeture d'après l'horaire indiqué à l'entrée, vous n'avez même pas le droit de fermer si tôt puisque vous êtes une institution publique financée par nos impôts.

De plus, vous devriez avoir le sens civique, sans préjuger de votre goût esthétique. Même si vous pouvez mettre n'importe quoi dans ce lieu, vous n'avez aucun droit d'y emprisonner les visiteurs, sous quelque prétexte que ce soit, qu'il s'agisse d'un quelconque art nouveau, ou d'anti-art ou de non-art, ou de quoi que ce soit, conceptuel ou virtuel. Monsieur le conservateur, vous ne pouvez pas introduire les gens dans votre programme sans leur consentement.

Non, ce n'est pas possible, même si je ne m'oppose pas à ce genre de jeu, faites ce que vous vou-

lez, ça ne me concerne pas, mais vous m'avez fait rater mon train, vous m'avez causé de réels ennuis, et vous m'avez profondément angoissé ! Je vais vous dire, monsieur le conservateur, si votre système de surveillance marche encore, regardez bien, je vais casser les vitrines et briser les portes pour me sortir de votre prison, qu'elle soit culturelle ou artistique, elle a déjà constitué pour moi non seulement une contrainte spirituelle, mais de plus elle porte atteinte à ma liberté personnelle ! Si vous vous obstinez à me retenir prisonnier, je dégage toute responsabilité !

*(Silence.)*

Ils sont tous partis, mais avant ils auraient dû parcourir toutes ces salles pour s'assurer qu'il n'y avait plus personne. Il est évident que, d'ordinaire, il n'y a quasiment pas de visiteurs, à part pour les cocktails de vernissage.

Quel boulot !

*(Un temps. Il écoute.)*

Il pleut encore, on dirait. Si ce n'était pas pour s'abriter de la pluie, qui entrerait dans cet endroit aussi fade que vide ?

*(Il crie.)*

Quelle merde ! Ça m'énerve !

*(Silence.)*

Pas un bruit. Et c'est si bien isolé qu'on n'arrive même pas à provoquer le moindre écho. Cet isolement si bien conçu et garanti est vraiment affreux, pire que le désert !

*(Un temps de silence.)*

Et alors, que faire ? Attendre jusqu'à demain l'heure d'ouverture pour que quelqu'un te trouve, qu'on appelle la police pour t'emmerder encore ? Ou plutôt l'appeler toi-même ? Mais il te faudrait un portable, ce truc que tu trouvais si dérangeant est absolument indispensable quand on est pris en otage.

*(Un temps de silence.)*

Tu devrais trouver un signal d'alarme, ou bien une bouteille de gaz pour allumer un feu, afin que la fumée déclenche le capteur au plafond. Mais comment pourras-tu expliquer ensuite que tu n'es ni cambrioleur ni incendiaire ? Vu que tu t'es introduit sans ticket, diront-ils ! Et qui pourra témoigner que tu n'avais aucune intention malveillante ? Sinon, tu devras passer la nuit ici, docilement comme un enfant sage, avec ces ferrailles et ces déchets qui se disent de l'art,

un vrai dépôt d'ordures, et quels ennuis tu vas t'attirer !

*(Il frappe sur un objet exposé.)*

Tu pourrais profiter de cet espace pour t'amuser, si au moins il y avait de quoi se distraire : parler à haute voix à personne, provoquer le vide, tout en observant comment l'art prétendument contemporain devient ça, n'importe quoi !

*(Il frappe à nouveau.)*

Tu vas examiner, plutôt diagnostiquer cette épidémie avant d'être contaminé par la même folie. Et tu vas passer toute la nuit sans dormir, sans savoir si demain tu seras encore normal, avec l'esprit encore clair. Qui sait ?

*(Il fait une pause.)*

Si ce musée est fermé pour toujours, suite à un mauvais entretien, ou à cause d'une pénurie de fonds à gaspiller, ou bien simplement temporairement pour cause de travaux, dans ce cas-là, déjà sous leur emprise, tu finiras comme une mouche coincée dans une vitrine, tu deviendras un échantillon desséché, et ton squelette exposé pourra compléter leur collection.

*(Il rigole tout en frappant plusieurs fois sur une installation.)*

Quel plaisir d'être exposé, et quelle chance d'avoir été choisi !

Ils te guettaient derrière la caisse, t'ont laissé entrer sans payer, comme un resquilleur, et hop ! ils t'ont capturé, sans que tu puisses protester. Et te voilà, on dirait un type exposé gratuitement. À côté des urinoirs de toutes sortes, américains et asiatiques, de ces *ready-made* de toutes tailles, du frigo tout neuf jusqu'aux assemblages et collages de vieux bibelots, des mégots ramassés aux papiers hygiéniques usagés, à condition qu'ils ne puent pas, ainsi que toutes ces saletés, désinfectées peut-être, et bien désaffectées, toutes étalées et présentées, il ne manque plus que l'être vivant. Et pourquoi pas ?

*(Il donne vivement encore quelques coups.)*

Puisque tous ces rebuts, ces vraies ordures sont entrés au musée, ont été catalogués, raisonnés en les termes les plus sophistiqués, l'homme minable, la créature la plus sale, la plus infernale, n'a-t-il pas le droit d'y entrer aussi ? Bien sûr et loyalement, tu auras ta place ici !

*(Il applaudit.)*

Et c'est toi, le type justement tombé là !

*(Il rit.)*

L'exposition d'un être humain, quelle idée géniale! À tous égards, que ce soit du point de vue anthropologique ou anthropomorphique, tout sera numériquement enregistré sur cédérom et toute la presse en parlera.

*(Il est enthousiasmé et frappe de plus belle.)*

D'un seul coup, tu seras rendu mondialement célèbre par les mass media, comme un footballeur, et en plus tu te seras épargné tant d'années de dur entraînement sur les terrains de sport et d'innombrables épreuves de compétition, loin du souci de te casser un membre, comme dans un tournoiement fascinant, tel un cerf-volant, tu seras porté aux nues et te laisseras ensuite tomber dans les annales de l'art, si celui qui a conçu ce projet obtient un budget publicitaire suffisamment élevé pour te lancer aussi haut et t'inscrire dans la future histoire de l'art, comme le premier représentant exposé de l'espèce humaine.

*(Une pause. Il reprend des forces tout en respirant profondément.)*

Et tu ne peux pas non plus te soustraire au narcissisme propre à chacun. Une fois aussi honoré d'avoir été choisi, apprécié comme une œuvre d'art, toi, en tant qu'archétype, tu seras commenté, analysé et disséqué comme une création

parfaite, digne de discours plus éloquents que les objets exposés précédemment.

*(Il est un peu fatigué, marque une pause.)*

Néanmoins tu es inévitablement en retard, tu sais bien que ce qui compte de nos jours, c'est celui qui marque le premier son empreinte, peu importe ce qu'il fait, même s'il ne s'agit que d'un geste ridicule, comme de se masturber devant une caméra, ou de sauter par une fenêtre qui donne sur un boulevard devant des spectateurs. Évidemment, ce n'est pas pour se suicider, mais pour accomplir une performance en se recevant dans un drap agréablement tendu, pour l'inscrire ensuite dans la documentation artistique, et celui qui est en retard, pour se distinguer, fait table rase !

*(Il jette une grosse boule par terre, créant un effet sonore de chute d'objets.)*

À bas les prédécesseurs ! Et toutes les vieilleries ! Et voilà accomplie une révolution de l'art ! Balayer tous ceux qui précèdent est la règle absolue, aussi bien en politique qu'en art, et la loi de la révolution fait son histoire, tout comme au bowling, faire tomber c'est gagner !

*(Il prend une autre boule et la jette en créant un effet encore plus sonore.)*

Vous voyez bien, pour se faire remarquer, il faut d'abord abattre ! Pour se distinguer, d'abord piétiner, écraser, déraciner, enlever, brûler, éliminer jusqu'à faire disparaître, en gros exterminer ! L'histoire est faite de violence et de sang, alors que l'histoire de l'art, beaucoup plus douce, ne fait que la chasse aux vieux maîtres pour laisser la place aux jeunes loups, tout cela comme au jeu de tir à la foire, le père apprend à son fils à tirer pour qu'un jour le fils tue le père pour devenir le maître. Et abattre Dieu pour se substituer au démiurge, n'est-ce pas pareil ?

*(Il fait tomber quelque chose avec un bruit très fort.)*

Puisque Dieu est mort, on s'empresse de prendre sa place, ou tout au moins de s'identifier à son fils qui est malheureusement unique, c'est pourquoi tant de Jésus-Christ accablent notre pauvre planète. Et étant donné que le Fils de Dieu est né pour accomplir une mission, et que le monde a déjà été créé et mal créé, puisque tout le monde en souffre, un sauveur est inéluctablement nécessaire. D'autant plus que l'homme est destiné à peiner sur terre, de son vivant, et si ce n'est pas pour se voir chargé de sauver le peuple, ce sera pour sauver sa propre âme. Voilà la fortune humaine, mais le problème est là : as-tu vraiment une âme ? Qui peut le savoir ? Ah, miséricorde, bodhisattva !

*(Il éclate d'un fou rire.)*

Tu dis n'importe quoi, mais c'est juste ce que tu as à dire !

*(Il rit convulsivement.)*

Tu te fais un happening, tu montres tes deux sous d'intelligence, mais à qui demandes-tu la réponse ?

*(Il arrête de rire.)*

Tu refuses d'être exposé comme un objet alors que tu t'exposes, pour montrer ton identité, ta créativité, or, le vrai problème est de savoir si tu en as une.

*(Il reste figé.)*

Admettons que tu en aies une. Tu te prends pour quelqu'un, tout en sachant que tu ne peux te prendre pour Dieu. Alors, tu te mettras à philosopher, là où tu vas commencer à penser, tu existeras. Dans ce cas-là il te faut trouver des mots, matière première de toute pensée, et comme justement les paroles te manquent, tu n'auras qu'à recourir au jeu de mots.

Tu devrais trouver un artifice comme une ficelle pour enfiler les bribes de mots que tu viens de

ramasser ici et là, en phrases, concepts, théories, avant de les intégrer à une idéologie ou de les transformer en utopie ou en illusion. Pourtant, être penseur, ce n'est pas si facile, tu dois tricher comme beaucoup d'autres, tout en faisant semblant de penser pour te reconforter, pas seulement méchamment pour tromper les gens, mais simplement pour satisfaire ton ego avec ta cervelle.

Au fond de ton cœur, il te manque quelque chose, sans que tu saches s'il s'agit de la vraie vie, ou de l'amour. De toute façon, toi aussi, tu souffres... Sinon tu ne t'exposerais pas comme ça, comme un rat dérangé qui ne trouve plus son trou, ou comme un chat dans la cage, enragé de ne pouvoir en sortir!

Si une bête coincée dans une impasse se révolte, que dire de l'être humain, cette espèce misérable, aussi nerveux que capricieux, jaloux et vaniteux, et incurablement insatiable! Dans ce cas-là, il abat, déchire, crache, ravage tout ce qu'il ne peut se procurer, avant d'être détruit par autrui.

*(Emporté par la rage, il devient furieux.)*

Tu explodes tout en proclamant le Jugement dernier: puisque même Dieu est mort, l'artiste qui a mis fin à l'art va mourir à son tour!

C'est cela que vous voulez voir, monsieur le conservateur? Ce jeu-là est tellement ridicule! Si vous avez besoin d'animer votre musée, le mieux serait de le fermer à jamais, puisque l'art est mort. Monsieur le conservateur, vous avez en beau construire ce musée pour en finir avec l'art, sachez bien qu'il était déjà mort avant que vous eu preniez la responsabilité. Quand l'artiste se prenait pour un démiurge tout en proclamant la mort de Dieu, l'art était déjà à l'agonie. Et votre musée qui n'est en fait qu'un mausolée, vous devriez plutôt le transformer en supermarché, d'ailleurs vous l'avez déjà fait, mais cela c'est aussi une idée périmée. Le problème est que le supermarché qu'est votre musée, il est on ne peut plus kitsch, on ne peut plus facile, on ne peut plus nul, d'ailleurs, absolument pas nécessaire aux masses que vous prétendez servir, au contraire, il ne sert qu'à vous-même. Vous avez beau provoquer le public, il s'en fout. Si provocation il y a, c'est justement de s'être foutu des artistes pour laisser place au bricolage.

L'art est mort, vraiment, l'art dans votre musée est vraiment mort, monsieur le conservateur, ce n'est pas vous qui l'avez fait se faner, tarir, périr, non, pas du tout, vous n'avez qu'à en finir avec la révolution de l'art afin que les noms des révolutionnaires soient gravés sur des pierres tombales. Ô quelle gloire, pour les tueurs de l'art!

ESSAIS

*Au plus près du réel*  
avec Denis Bourgeois,  
L'Aube, 1997

*Le Témoignage de la littérature*  
traduit par Noël et Liliane Dutrait,  
Seuil, 2004

LIVRES D'ART

*Pour une autre esthétique*  
traduit par Noël et Liliane Dutrait,  
Flammarion, 2001

*L'Errance de l'oiseau*  
Seuil, 2003

RÉALISATION: PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION: CORLET IMPRIMEUR S.A. CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL: MARS 2004. N° 61179 (VOTRE N°)  
IMPRIMÉ EN FRANCE